

Giancarlo MAZZOLI

AUSONE ET ROME*

« Flatterhafter Namenchristen, Schöngeist und Tausendkünstler » : Eduard Norden¹. « Decimus Magnus Ausonius: Vir bonus, Professor, Hofmann, doch auch Dichter » : Manfred Joachim Lossau². « Incontestablement, malgré son passage au pouvoir, il a traversé son siècle en aveugle [...] Il fut professeur, et rien d'autre [...] Il ne fut vraiment grand en rien » : François Paschoud³. Ces jugements acérés et ironiques suffisent – mais pourraient être multipliés – pour montrer l'orientation dominante sur le compte d'Ausone parmi les spécialistes de la *Spätantike* latine⁴, surtout en ce qui concerne le rapport de l'homme avec son temps — le crucial IV^e siècle — et le profil déconcertant de sa production littéraire : une *varietas* impressionnante et irréductible de genres, matières, modules, mètres et registres qui désarticulent la liste de ses œuvres, déjà rédigée vers 1320 par Giovanni de Matociis, le Mansionnaire de la Bibliothèque Capitulaire de Vérone⁵ (et se transpose, comme par contagion, dans les variantes de la tradition manuscrite, l'une des plus problématiques, comme on le sait, de toute la philologie classique⁶) ; un expérimentalisme répandu et contaminant, qui, s'il fait parfois d'Ausone le représentant le plus virtuose ou même précurseur de formes poétiques excentriques (comme le centon ou la macaronique⁷) rentre (de façon frivole) dans les tendances latines tardives au *pot-pourri* des genres littéraires⁸.

Le point qui marque sans doute le plus — chiffre caractéristique, bien plus que technique — est l'indifférence considérable avec laquelle l'auteur combine son kaléidoscope, insouciant des transitions, des associations, des procédés paradoxaux, invitant presque le lecteur à ne pas le prendre trop au sérieux. Un cas emblématique nous est offert par l'*Ephemeris*, le recueil polymétrique qui nous est parvenu incomplet, dans lequel Ausone décrit les différents moments de son quotidien, du réveil au nouveau sommeil nocturne. L'*Oratio* matinale possède une importance majeure, à la troisième place de l'ordre des compositions, avec des accents inspirés du

*Le texte proposé ici reprend, avec quelques modifications et mises à jour, la contribution *Ausonio e Roma*, éditée dans les actes du colloque *Cultura Latina pagana fra terzo e quinto secolo dopo Cristo* (Accademia Nazionale Virgiliana di Scienze Lettere e Arti, Mantova, 9-11 octobre 1995), Firenze, 1998, p. 77-91.

¹E. Norden, *Die römische Literatur*, Leipzig, Teubner, 1961⁶, p. 130.

²*Ausonius*, hrsg. v. M.J. Lossau, [Wege der Forschung, Bd. 652], Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1991, p. 1-10.

³F. Paschoud, *Roma Aeterna. Études sur le patriotisme romain dans l'occident latin à l'époque des grandes invasions*, Neuchâtel, Institut Suisse de Rome, 1967, p. 32.

⁴Pour de plus amples informations critiques et examens de bibliographie récente, consulter P. L. Schmidt-W. L. Liebermann, «D. Magnus Ausonius», *Nouvelle Histoire de la littérature latine*, éd. R. Herzog-P. L. Schmidt, vol. 5, éd. franç. sous la dir. de G. Nauroy, Turnhout, Brepols, 1993 (éd. all. München, Beck, 1989), p. 306-352; L. Mondin, «Dieci anni di critica ausoniana», *Bollettino di Studi Latini* 24, 1994, p. 192-255.

⁵Cf. R. P. H. Green, *The Works of Ausonius*, Oxford, Clarendon Press, 1991, p. 720; G. Polara, «La poesia della tarda antichità: Ausonio», *Atti Giornate Filologiche «Francesco Della Corte»*, Genova, D.A.R.F.I.C.L.E.T., 1993, p. 82.

⁶Le point mis à jour par L. Mondin, «Dieci anni», p. 199-212.

⁷Cf. A. Pastorino, *Decimo Magno Ausonio, Opere*, Torino, U.T.E.T., 1971 (rist. 1978), p. 119-21; G. Polara, «I centoni», *Lo spazio letterario di Roma antica*, III, *La ricezione del testo*, Roma, Salerno, 1990, p. 245-75: 247-49; 255-57; 270 s.

⁸Cf. A. La Penna, «Il 'lusus' poetico nella tarda antichità. Il caso di Ausonio», *Storia di Roma*, III, *L'età tardoantica*, 2, *I luoghi e le culture*, Torino, Einaudi, 1993, p. 731-751: 733.

deuxième morceau (*Parechasis*⁹) et se développant en pas moins de 85 hexamètres de profession religieuse orthodoxe. C'est un texte fondamental pour évaluer la substance de sa foi chrétienne contestée¹⁰ (et ce n'est pas à tort que M. Fontaine voit dans cette séquence de l'*Ephemeris* le préambule direct au *Cathemerinon liber* de Prudence¹¹). Mais lorsque nous pensons déjà tenir la clé de son engagement spirituel, le voilà qui nous tire brusquement de notre illusion, avec la mondanité bourgeoise, en dimètres iambiques, de la quatrième composition (*Egressio*) :

*satis precum datum deo, / quamvis satis numquam reis / fiat precatu numinis. / Habitum forensem da, puer./
Dicendum amicis est have / valeque, quod fit mutuum.*

J'ai prié Dieu suffisamment, même si, à vrai dire, les pécheurs ne prient jamais assez l'Éternel. Tend-moi, serf, l'habit pour sortir. Je dois échanger mon bonjour et mon adieu avec les amis.

Commentaire de M. Paschoud¹²: «tout Ausone, me semble-t-il, est peint par le ton en même temps badin et résolu de ces quelques vers ; il prie, puis il n'y pense plus.»

Encore un seul exemple parmi les nombreux que l'on pourrait choisir, l'*epigr.* 2, que, vu sa brièveté, nous pouvons lire dans son intégralité, comme manifeste littéraire d'une mentalité relativiste pour ne pas dire opportuniste :

il y a des lectures pour le matin et des lectures pour le soir ; j'ai mélangé les choses sérieuses à celles gaies pour que chacune plaise au moment opportun. La vie n'est pas d'une seule couleur et il y a plus d'un lecteur de mes poésies ; chaque page a son moment. Venus mitrée approuve une chose, Minerve *galeata* en approuve une autre : le Stoïcien aime certains morceaux, Épicure en aime d'autres. Laisse que ma muse sérieuse se divertisse avec ces plaisanteries pourvu que je n'offense pas la norme des antiques coutumes.

Qui tient compte de telles lignes de tendance doit nécessairement procéder prudemment lorsqu'il passe du domaine religieux et littéraire au versant de notre enquête : l'idéologie d'Ausone, avec une attention particulière à ce que l'on appelle d'habitude sans incertitude — avec un terme déjà problématique en soi au vu des temps auxquels nous l'associons¹³ — son patriotisme. Même M. Paschoud, bien que très sévère sur la figure d'ensemble du poète, ne renonce pas à lui emprunter les mouvements de l'essai fondamental dédié à l'idée de *Roma Aeterna*, qui porte le sous-titre significatif *Études sur le patriotisme romain dans l'occident latin à l'époque des grandes invasions*¹⁴. Le chercheur est évidemment bien conscient des limites, surtout caractérielles (conventionalité, superficialité), présentées par l'engagement idéologique d'Ausone mais ne met toutefois pas en question « son attachement et son admiration pour Rome »¹⁵. Avec plus de sympathie pour le personnage historique que pour le poète, René Pichon¹⁶ avait tracé au début du siècle pour

⁹Le fait même (noté par G. Polara, «I centoni», p. 255 n. 38) qu'avec *parechasis*, terme utilisé ici pour indiquer le trépas à la pieuse *Oratio*, Ausone n'hésite pas ensuite à désigner l'introduction de la séquence obscène du *Cento nuptialis* peut être significatif.

¹⁰Cf. F. Della Corte, «L'*Oratio Ausoni*», *Opuscula* XII, Genova, D.A.R.F.I.C.L.E.T., 1990, p. 143-156.

¹¹J. Fontaine, *Études sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence*, Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 578.

¹²*Roma Aeterna*, p. 28.

¹³Cf. *ibidem*, p. 11.

¹⁴*Ibidem*, p. 23-32.

¹⁵*Ibidem*, p. 32.

¹⁶R. Pichon, *Les derniers écrivains profanes (Les panégyristes, Ausone, Le Querolus, Rutilius Namatianus)*, Paris, Ernest Leroux, 1906, p. 196-202.

Ausone la théorie, très articulée, des trois patries que l'on peut résumer par les mots d'Agostino Pastorino¹⁷ :

trois patries, en conclusion, mais toutes trois également précieuses et dignes de vénération : sa propre ville, centre des affections, des traditions ancestrales, des sentiments personnels les plus intimes et les plus naturels ; le cercle plus vaste de la patrie régionale, qui remplit d'orgueil et que l'on considère l'unique réalité avec l'Italie et l'Occident en général, tout au plus en antagonisme avec l'Orient ; enfin l'empire, qui unit tous les habitants des différentes régions avec tout le charme de son passé, de ses traditions et de sa culture. Il est clair qu'un intellectuel, qui de plus est très haut fonctionnaire, ne peut ne pas se sentir fier d'en être citoyen, avec tout le respect pour son autorité. Ausone, fut donc un conservateur très dévoué à l'empire de Rome ; dans ce sens, comme le dit bien M. Alföldi¹⁸, il peut être classifié parmi les gardiens des traditions de Rome.

Un tableau harmonieux et édifiant, face auquel il me semble utilement provocateur d'opposer le regard, bien autrement désenchanté, jeté par Francesco Della Corte¹⁹ : « M. Piganiol²⁰ précise 'la civilisation romaine n'est pas morte de sa belle mort. Elle a été assassinée'. Et nous pouvons compter parmi ceux qui ont participé à son assassinat justement notre Ausone. Nul besoin de dire que l'homicide fut involontaire ».

Quelle est la situation ? Il me semble à ce point nécessaire de nous plonger dans l'œuvre ausonienne, pour y chercher la documentation adaptée pour forger un avis. Bordeaux — patrie locale d'Ausone — et Rome, Bordeaux et l'empire, l'empire et Rome : voilà les directrices du triangle qui serviront à conduire l'analyse.

Pour ce qui concerne le premier point, il existe un texte fondamental qui a toujours orienté et conditionné de manière forte les évaluations. Je me réfère à l'*Ordo urbium nobilium*, le catalogue poétique des villes principales dans la géographie et l'histoire de l'empire romaine, rédigé par Ausone durant la période suivant son accession au consulat. Considérons-le dans la plus importante rédaction avec vingt toponymes, transmise par le ms. V²¹. A la première place Rome, avec un seul vers emblématique : *prima urbes inter, divum domus, aurea Roma* ²². La revue veut être une classification officielle, mais le classement sentimental semble souvent procéder dans le sens contraire. En effet, à Rome succèdent, regardées sans sympathie, les villes les plus illustres de la Méditerranée orientale, à partir de Constantinople ; puis la royale Trévire et les résidences italiques, avec une importance particulière pour Milan²³. À la moitié du classement, Arles, la *Gallula Roma*, prélude à la deuxième moitié de la liste, dédiée quasi totalement à l'occident impérial, et justement close par les villes gauloises les plus aimées, l'*altrix* Toulouse, Narbonne et finalement — c'est vraiment le cas de dire *last not least* — Bordeaux, avec pas moins de 41 vers de splendide éloge. Les cinq derniers apposent un sceau solennel :

¹⁷ *Decimo Magno Ausonio*, p. 28.

¹⁸ A. Alföldi, *A Conflict of Ideas in the Late Roman Empire. The Clash between the Senate and Valentinian I*, Oxford, Clarendon Press, 1952, p. 84-88.

¹⁹ F. Della Corte, *Ausonio*, Genova, Libreria Bozzi, 1957, p. 188; «Ausonio e il suo tempo», *Cultura e scuola* 112, 1989, p. 62-70: 64 = *Opuscula XIII*, Genova, D.AR.FI.CL.ET, 1992, 221-229: 223.

²⁰ A. Piganiol, *L'empire chrétien*, Paris, P.U.F., 1947², 492.

²¹ Leiden, Rijksbibl. Voss. Lat. F 111, saec. IX in.

²² L'épithète a un célèbre précédent, Ov. *Ars* 3, 113; reprises critiques par Mart. IX 59, 2 et, avec dépréciation chrétienne, par Iuvenc. *praef.*, 2.

²³ Cf. J.-L. Charlet, «L'image de Milan dans la poésie latine tardive: Ausone, Ambroise, Claudien, Ennode», *Res Publica Litterarum* 17, 1994, p. 111-121.

si au début de mon énumération se trouve la glorieuse Rome, que Bordeaux s'assure un lieu correspondant à l'autre extrémité. C'est ma patrie, mais au-dessus de toutes les patries se trouve Rome. J'aime Bordeaux, je vénère Rome. Dans celle-là je suis citoyen, dans toutes deux consul ; j'ai ici le berceau, là ma chaise curule.

Utque caput numeri Roma inclita, sic capite isto / Burdigala ancipiti confirmet vertice sedem. / Haec patria est; patrias sed Roma supervenit omnes. / Diligo Burdigalam, Romam colo. Civis in hac sum, / consul in ambabus: cunae hic, ibi sella curulis.

La profession patriotique du passage est explicite et paie un tribut de mémoire à la fameuse doctrine énoncée (dans un tout autre contexte historico-culturel) par Cicéron, *leg. II* 2,5²⁴ ; mais dissipe-t-elle vraiment tous les doutes sur l'idéal *romain* d'Ausone ? Nous y reviendrons²⁵.

Il est intéressant entretemps de vérifier le deuxième côté du triangle, pour voir jusqu'à quel point le citoyen de Bordeaux se montre intégré dans la patrie royale et commune, l'empire de ces temps (difficiles). La sémantique même de *patria* chez Ausone se révèle déjà très éloquente : sur plus de trente occurrences, seulement deux fois, dans la galerie en tétrastique des *Caesares*, en référence à Antonin le Pieux (17, 4) et au successeur Marc-Aurèle (18,4), le terme se charge prend la plus ample valeur impériale, tandis que dans les cas restants, il renvoie à la patrie locale et, presque toujours, à l'origine aquitaine du poète ou des personnages qui lui sont plus proches (en particulier les *professores Burdigalenses* de la *Commemoratio*). Dans les textes où il revit avec le plus grand orgueil autobiographique son *climax* public, comme la pléthorique *Gratiarum actio* ou la seconde *Praefatiuncula*, Ausone peut donner l'impression de se dédouaner des racines pour s'adapter à la dimension œcuménique du pouvoir auquel il lui a été concédé de participer concrètement, en tête-à-tête avec le prince qui *toto regnat in orbe suo* (comme noté in *praef.* 2, 34) ; mais tôt ou tard, le sentiment de la patrie locale finit par révéler, de manière diversement symptomatique, son avantage. *Constantinopolis, Roma, dehinc patria, / non equidem certans cum maiestate duarum, / solo set potior nomine, quod patria* (*Comm. prof. Burd.* 2, 4-6) : voilà une position qui ne coïncide pas tout à fait avec l'épigraphique *distinguo* final de l'*Ordo urbium*, œuvre dont a déjà émergé par ailleurs le déséquilibre philo-gaulois marqué. Partisan accrédité pendant plusieurs années, mais peu clairvoyant, de la nouvelle réalité impériale, Ausone s'efforce d'en montrer les enseignes prestigieuses, à l'abri du *limes* germanique, à Trévire et dans la Moselle qui la baigne : l'association d'idées, répétée ensuite in *Ordo* 6, reçoit la consécration dans le petit poème idyllique (bien que toujours significatif politiquement²⁶) ; et pourtant il suffit du premier impact avec le

²⁴ Cf. F. Paschoud, *Roma Aeterna.*, p. 11 n. 13.

²⁵ Dans la famille des mss. Z, l'*Ordo* est transmis dans une version plus courte, avec seulement onze toponymes dans une séquence différente, à partir d'Athènes et d'autres villes orientales, pour passer ensuite aux villes italiennes, conclues par Milan, et enfin aux occidentales (Trévire, Arles, Narbonne, Bordeaux). Si l'on admettait — mais il s'agit d'une *vexata quaestio* — la thèse d'une double édition d'auteur des *Opuscula* d'Ausone, nous trouverions ici les traces d'un remaniement considérable de la liste. C'est ainsi que F. Della Corte, qui compte parmi les plus vigoureux partisans de la double édition, le conçoit : « dans le plan original, Athènes précédait toutes les autres villes ; dans la seconde rédaction, elle est descendue à la 15^e place et à la 1^{ère} se trouve l'*aurea Roma*, non mentionnée dans l'édition de 383 ; toutefois l'antique capitale ne reçoit qu'un seul vers, car désormais Trévire et Milan la masquent » («Tre antichi elogi di Milano», *Opuscula* XII, Genova, D.AR.FI.CL.ET., 1990, p. 125-142: 127; cf. « L'*Ordo urbium nobilium* di Ausonio», *ibidem*, p. 157-151).

²⁶ Il n'y a pas besoin de s'étendre — sur le modèle de F. Marx, « Ausonius Lied von der Mosel », *Rheinisches Museum*, N.F. 80, 1931, p. 368-392: 376 s., et de Ch.-M. Ternes, « Paysage réel et coulisse idyllique dans la '*Mosella*' d'Ausone », *Revue des Études Latines* 48, 1970, p. 376-397 — jusqu'à reconnaître dans la *Mosella* une première intention de propagande de soutien aux desseins impériaux vis-à-vis des barbares : cf. notamment R. Martin, « La *Moselle* d'Ausone est-elle un poème politique », *REL* 63, 1985, p. 237-253. Toutefois, une fois reconnues ailleurs les principales valeurs de l'œuvre poétique (cf. en partic. la fine analyse de D. Gagliardi, *Aspetti della poesia latina tardoantica. Linee evolutive e culturali dell'ultima poesia pagana dai 'novelli' a R. Namaziano*, Palermo, Palumbo, 1972, p. 67-82), il serait simpliste de

paysage fluvial exalté (vv. 18-22 ; 160) pour que jaillisse soudain la mémoire de la *nitens Burdigala*, paramètre de toute beauté naturelle et architecturale, alors déjà (v. 449) préfigurée comme *nidus senectae*. L'on voit s'accroître au fur et à mesure la composante nostalgique, spécialement au temps où l'étoile politique d'Ausone s'obscurcit pour pratiquement s'éteindre avec l'assassinat de Gratien (en 383). Il y a, salué avec joie, le premier retour à l'*herediolum* paternel (probablement à la fin de 379) ; puis, à l'arrivée de l'usurpateur Maxime, l'amertume de l'*epist.* 2, *cum temporibus tyrannicis ipse Treveris remansisset et filius ad patriam profectus esset* (selon ce qu'atteste la légende initiale). Et il y a finalement le retour définitif tant attendu, que suit une restriction toujours plus marquée des horizons existentiels et idéologiques. Nous pourrions parler d'un véritable effet de renversement, qui se reflète du reste dans la production la plus importante de la période, penchant nettement du côté des racines familiales et culturelles (*Parentalia*, *Comm. prof. Burd.*). Les documents les plus connus et les plus révélateurs proviennent cependant de la correspondance avec son concitoyen et disciple favori Paulin, orienté désormais irréversiblement dans l'*iter* crucial qui le conduira en Campanie vers la sainteté. C'est justement la communauté de l'extraction sociale et culturelle, certainement rapportable à cette *élite* gauloise dont a parlé Antonio La Penna²⁷, qui rend plus extraordinaire le contraste entre le maître, toujours plus prisonnier de sa muse stérile (pensons aux virtuosités du *Technopaegnon*, produit typique de cette période), et l'élève versé dans une aventure spirituelle absolument inconcevable pour son correspondant. En vain, et sans obtenir de réponse pendant longtemps, le vieil Ausone essaie d'exercer toutes les flatteries forcées de sa rhétorique frivole, dans l'espoir de faire revenir Paulin à soi et à l'*hortus conclusus* de sa société mondaine, et, lorsqu'il se décide enfin à répliquer, celui-ci s'efforce en vain – sans toutefois manquer au lien de dévotion, ni au culte du langage orné qui lui a été instillé par le maître²⁸ – de lui communiquer la valeur radicale de sa conversion : *cum me / immutatum audis, studium officiumque require* (Paulin. *Nol. epist.* 10, 270 s. Hartel). Ainsi, les Pyrénées qui séparent l'Aquitaine bourgeoise d'un côté et l'Espagne pénitentielle de l'autre deviennent l'infranchissable barrière symbolique entre deux mondes qui, sauf sur les formes, ne peuvent plus s'entendre ; et la mémoire horatienne avec laquelle Ausone met en œuvre l'ultime tentative de persuasion, en faisant aussi appel à l'affection, finit par mettre à nu avec une ironie involontaire l'irréparable syndrome d'aliénation et d'isolement de celui qui n'a jamais pu supporter l'isolement, comme l'observait M. Pichon²⁹, et qui ne se rend pas compte qu'il n'est plus en phase avec des temps en tourbillonnant changement³⁰ : *me iuga Burdigalae, trino me flumina coetu / secernunt turbis popularibus [...]* / *Te sine set nullus grata vice provenit annus* (*epist.* 25, 90 s.; 99).

Passons au troisième côté du triangle, sur lequel il est possible de mesurer combien compte effectivement la référence à la romanité dans l'idéologie impériale d'Ausone. En lisant la préface du *Cento nuptialis*, dédiée à Valentinien et à son fils Gratien, on pourrait accorder de l'importance au parallélisme avec les archétypes romains d'Enée et Ascagne que des greffes virgiliennes habiles instaurent aux vv. 5-7³¹ ; mais le premier hémistiche du v.6, *tuque puerque tuus*, qui renvoie comme dans Virgile³² à un tout autre couple (Vénus-Amour) démasque immédiatement le jeu d'artifice

renoncer complètement à y noter la présence de thèses politiques (et même R. Martin n'y renonce pas): la récente mise au point de L. Mondin, «Dieci anni», p. 233-240, est très utile à ce propos. Cf. *infra*, nn. 36, 37 et le texte relatif.

²⁷A. La Penna, «Gli svaghi letterari della nobiltà gallica nella tarda antichità. Il caso di Sidonio Apollinare», *Maia*, n.s. 47, 1995, p. 3-34. Cf. du même auteur, pour de plus amples analyses: «Il 'lusus' poetico».

²⁸Cf. G. Guttilla, «La presenza di Ausonio nella poesia dell'ultimo Paolino», *Orpheus*, n. s. 14, 1993, p. 275-297.

²⁹Cf. R. Pichon, *Les derniers écrivains*, p. 175-179.

³⁰C'est justement pour ce syndrome qu'il est difficile de voir en Ausone, encore avec R. Pichon (*ibidem*, p. 169), la figure d'un « intermédiaire » entre les époques et entre les classes sociales.

³¹*Aen.* 1, 544 s.; 12, 168.

³²*Aen.* 4, 94.

fin en soi. De même, le *pater Romane* — autre virgilianisme solennel³³ — adressé à un âge avancé à Théodose (*praefatiunc.* 1,21) n'est rien de plus qu'un titre élevé, probablement stimulé par l'illustre précédent d'Octavien Auguste auquel se reportait Théodose, dans la lettre à laquelle répond la *praefatiuncula*, pour obtenir du poète l'envoi de ses écrits.

Des signaux forts nous orientent dans le sens strictement opposé : l'orientation d'Ausone n'est pas centripète, mais centrifuge et se ressent clairement des transformations intervenues dans la structure de l'empire sous l'effet de la réforme de Dioclétien. Comme l'a opportunément relevé Giacomo Devoto pour en montrer les conséquences linguistiques³⁴, Rome épuise son énergie radiante et s'avère peu à peu exclue de l'Europe une fois que l'installation stellaire des voies consulaires est remplacée, avec l'avènement des trois nouvelles capitales, par celles des bandes parallèles des grandes voies de communication, de la Gaule à la Pannonie, à plusieurs distances du *limes* germanique. Le procédé se reflète doublement dans l'œuvre d'Ausone. Le poète élimine tout simplement Rome de son horizon ou bien, à l'aide de techniques plus élaborées, tâche de transplanter ailleurs sa prestigieuse image.

De la première perspective, nous pouvons donner l'exemple du Danube, qui dans les deux *epigr.* 4 et 5, composées à l'origine *iussu Valentiniiani Aug.*, parle à la première personne au prince pannonique et à son fils Gratien, exprimant l'orgueil de traverser leur terre d'origine et de cimenter avec tout son cours l'occident et l'orient de la nouvelle réalité impériale. Mais Bissula, la jeune captive souabe, couleur de l'air, grandie à proximité des nouvelles frontières entre Rhin et Danube est emblématique de cette *forma mentis*, audacieusement étrangère à Rome : animé par sa grâce nordique, l'ancien poète n'hésite pas à déclarer cette barbare — cas sans précédent — fille du Latium (uniquement parce qu'il lui a enseigné la langue), ou plutôt supérieure aux *Latiae pupae*³⁵!

C'est encore un fleuve de l'Europe du Nord, justement la Moselle tant vantée, qui se révèle le meilleur canal pour neutraliser de la seconde (et plus fine) façon la valeur idéologique de Rome. Dès les v. 2 et s. nous trouvons le premier indice : avec une hyperbole bien perçue par les interprètes, la bataille, historiquement secondaire, de Bingen de 70 apr. J.-C. est promue comme revers de la tristement célèbre défaite de Cannes, *clades Cannensis*. Autre indice aux vv. 165-168 : la scénette italique du « coucou » au vigneron, empruntée à Hor. *sat.* I 7, 29-31, se reproduit sur les rives de la Moselle. Les indications se font plus denses aux vv. 200-239 : le poète attribue comme illustre *comparatum* aux joyeuses compétitions de barques sur le fleuve, les *ludi* promus par Auguste à Cumae ou Leucades pour célébrer ses victoires navales durant la guerre civile. Mais les intentions d'Ausone deviennent surtout transparentes dans le calque avec lequel les *laudes Mosellae* s'aventurent à remplacer les *laudes Italiae* virgiliennes aux vers 23 ss. (*salve amnis laudate agris, laudate colonis...*) et 374-388, un passage qui, par sa prégnance, mérite d'être lu dans son intégralité :

*si tibi, dia Mosella, / Smyrna suum vatem vel Mantua clara dedisset, / Cederet Iliacis Simois memoratus in oris, / Nec praeferre suos auderet Thybris honores. / Da veniam, da, Roma potens! pulsa, oro, facessat / Invidia et Latiae Nemesis non cognita linguae:/ Imperii sedem Romae tenere parentes. / Salve, magne parens frugum virumque, Mosella! / Te clari proceres, te bello exercita pubes, / Aemula te Latiae decorat facundia linguae. / Quin etiam mores et laetum fronte serena / Ingenium natura tuis concessit alumnis; / Nec sola antiquos ostentat Roma Catones, / Aut unus tantum iusti sectator et aequi / Pollet Aristides veteresque illustrat Athenas*³⁶.

³³ *Aen.* 9, 448 s.: *dum domus Aeneae Capitoli immobile saxum / accolet imperiumque pater Romanus habebit.*

³⁴ G. Devoto, *Storia della lingua di Roma*, Bologna, Cappelli, 1944², p. 295-297.

³⁵ On note la cohérence de cette prise de position avec le relativisme concernant la notion de « barbare » qui émerge (par la bouche de Biantè) dans l'ironique huitième composition du *Ludus septem sapientum* : cf. Y.A. Dauge, *Le Barbare. Recherches sur la conception romaine de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, Latomus, 1981, p. 570.

³⁶ D'autres passages significatifs sont considérés in R. Martin, «La Moselle d'Ausone», p. 249 s. La thèse de R. Martin selon laquelle Ausone s'efforceraient de conférer un caractère gréco-germanique à la région de la Moselle pour mitiger

Il me semble que le meilleur commentaire du passage a été donné par Bernhard König³⁷, saisissant l'engagement politique — au moins ici, selon moi, indéniable — du poète qui use habileté rhétorique et culture littéraire pour plaider la thèse de la *translatio imperii* : le v. 380 décrète laconiquement *imperii sedem Romae tenuere parentes*. Sur le plan climatique comme sur le plan idéologique, apparaît renversée l'optique virgilienne des inhospitaliers *frigora Rheni* (*ecl.* 10, 47)³⁸, du *Rhenus bicornis* assujetti à la puissance centrale de la Rome d'Auguste (*Aen.* 8, 727). König en déduit que :

la nouvelle Rome — ainsi voudrait l'Auguste de l'empire d'occident, Valentinien I^{er}, et ainsi proclame Ausone, le nouveau Virgile — doit s'appeler Trévire ; le nouveau *Latium*, la nouvelle *Saturnia tellus*, se trouvent sur la Moselle.

Des années plus tard, en 379, la *Gratiarum actio* prononcée par Ausone à l'apogée de sa carrière publique ne pourrait fournir une confirmation plus emphatique de cette position. *Romanus populus, Martius campus, equester ordo, rostra, ovilia, senatus, curia, unus mihi omnia Gratianus* (3, 13). Comment dire que toutes les valeurs politiques de Rome les plus traditionnelles n'existent désormais plus par elles-mêmes, mais qu'elles se résument et se résolvent dans la figure de l'empereur qui a élargi à Ausone la charge de consul : ἐκεῖ τε ἡ Ῥώμη, ὅπου ποτ'ἄν ὁ βασιλεύς, selon le célèbre axiome énoncé déjà un siècle avant par Érodius (I 6, 5). Trévire à son tour, privilégiée par la présence du prince, se voit reconnaître dans le final du panégyrique un droit de préemption lorsqu'il lui rend hommage, reléguant en deuxième file les autres villes principales de l'empire, à partir de Rome (7, 34).

À la fermeture du triangle (et aussi de ce compte-rendu), quelle place nous reste-t-il donc à attribuer à Rome dans l'œuvre ausonienne ? Je crois que l'on peut répondre que pour Ausone (en ayant rabattu les voiles rhétoriques) Rome est une ville désormais irrémédiablement lointaine, dans l'espace et dans le temps³⁹. Roger Green soupçonne qu'il ne l'a jamais visitée⁴⁰ ; dans l'*epist.* 5 à Théon, la distance qui l'éloigne de Bordeaux est employée pour un calcul hyperbolique (v. 13 s.). Cependant, ce qui compte le plus, le rapport avec les personnages illustres de l'aristocratie romaine, tels que Symmaque et Sextus Petronius Probus⁴¹ et, de manière plus générale, dans la période de plus grand prestige public, le soutien au rang sénatorial, motivé par tout autre que de nobles idéaux⁴², n'appartient pas au présent du poète, sinon en raison de référents politiques circonstanciés. Ausone ne montre pas qu'il connaît le présent chrétien de Rome : l'*iter* qui porte Paulin en Italie est, comme on le voit, inimaginable pour lui. Également inimaginable

le mécontentement causé dans l'aristocratie romaine, avec Symmaque en tête, par le transfert de la capitale de l'empire occidental à Trévire, me semble toutefois forcée et somme toute à renverser. Dans tous les cas, en admettant une intention similaire d'Ausone (mais comment justifier alors un vers comme le 380 ?), Symmaque ne fait mine ni de la comprendre ni même de l'apprécier, comme le révèle l'aimable ironie avec laquelle dans l'*epist.* 1,14 il conteste à son ami d'avoir voulu rendre un fleuve comme la Moselle *clariorem hoc nostro populari Tiberi*.

³⁷B. König, «Summationsschema und Epigram. Zerstreute Anmerkungen zu Ausonius (Mosella, V. 27-32) und zur lateinischen und italienischen Lyrik der Renaissance», *Ausonius*, Wege der Forschung, p. 201-228: 201 s.

³⁸Cf. encore, à plus d'un siècle d'intervalle, la question initiale de la *Germania* de Tacite (2,1) : *quis porro [...] Asia aut Africa aut Italia relicta Germaniam peteret, informem terris, asperam caelo, tristem cultu aspectuque, nisi si patria sit?*

³⁹ Cf. F. Arnaldi, *Dopo Costantino. Saggio sulla vita spirituale del IV e V secolo*, Pisa, Tipografia Editrice Mariotti Pacini, 1927, p. 293.

⁴⁰*The Works of Ausonius*, p. XXV.

⁴¹Cf. respectivement *epist.* 17 et (mais cf. L. Mondin, «Dieci anni», p. 245-247) *Mos.* 409-411; *epist.* 16 (*vera proles Romuli* : v. 42).

⁴²Cf. F. Della Corte, «Ausonio e il suo tempo», p. 223 s.

l'installation à Rome d'un païen (et grec) comme Ammien Marcellin, qui durant ces mêmes années, transfère, de la *pars Orientis*, dans l'*Urbs* le centre gravitationnel de sa vie et (avec un engagement critique soutenu) de sa réflexion historiographique⁴³; ou le comportement même d'une personne qui est restée grecque, comme le Thémistios de l'oraison XIII⁴⁴; et pourtant bien plus romano-centrique sera, à plusieurs décennies de distance, celui d'un autre gaulois, Sidoine Apollinaire⁴⁵.

Quant au reste, Rome ne représente pour Ausone que le passé. Elle imprègne sa culture littéraire et rhétorique⁴⁶, lui offre l'apprentissage le plus complet pour son érudition et ses virtuosités techniques, mais sans susciter de passion excessive. Le chiffre spécifié de Rome dans l'empire est le *mos*, comme cela est explicitement indiqué in *Grat. actio* 7,34; mais au lieu d'activer son « gardien » (pour citer Andreas Alföldi)⁴⁷, cette tradition sembler stimuler le patriotisme du poète uniquement lorsqu'il s'agit d'en tirer des honneurs pour sa *sella curulis* de consul⁴⁸, et de produire de faciles ἀμφιβολίαι sur son nom (par ex. dans *Mos.* 451, *fascibus Ausoniis decoratum et honore curuli*⁴⁹). Relu à présent, même l'éloge accordé à la fin de l'*Ordo urbium* à la *divum domus, aurea Roma* nous apparaît sous un jour plus froid, orienté plutôt sur le célébrant que sur la célébrée : *diligo Burdigalam, Romam colo. Civis in hac sum, / consul in ambabus: cunae hic, ibi sella curulis*. À part cela, le fond historique et institutionnel millénaire de l'*Urbs* fournit uniquement la matière et le prétexte à boucler des revues insignifiantes et des reconnaissances anciennes : dans les *Eclogae* (9-18, sur le calendrier; 23, sur les fêtes), dans les *Fasti*, dans les *Caesares*; ou bien, plutôt inopinément, la reconstitution théâtrale dans laquelle mettre en scène le *Ludus* des sept savants grecs.

Je me demande si, face aux vestiges d'un monde en dissolution, Ausone l'aveugle n'a pas au moins pour une fois ouvert les yeux. Et c'est l'*epitaph.* 31 — intitulé SUR LE NOM D'UN CERTAIN LUCIUS, GRAVÉ SUR LE MARBRE — que j'aimerais maintenant proposer pour conclure :

Une seule lettre brille entre deux points et ce seul sigle indique ainsi le prénom : < **.L.** >. Ensuite se trouve gravé un **.M.** qui, je crois, n'est pas entier, comme cela < **L** >; la pointe est partie avec un morceau de pierre lézardée. C'est un *Marius*, un *Marcus* ou un *Metellus* qui repose ici ? Personne ne peut le savoir de manière sûre. Les lettres gisent déchirées, leurs lignes sont mutilées et, dans la confusion des caractères, tout sens a disparu. Et nous devons alors nous émerveiller que les hommes meurent ? Même les monuments se dissolvent et la mort arrive pour les pierres et les noms.

⁴³Cf. F. Paschoud, *Roma Aeterna*, p. 33-69.

⁴⁴Des trois derniers chapitres, 20-22, en particulier. Cf. L. Cracco Ruggini, «Politici intellettuali di Roma fra IV e VI secolo. Connotazioni ideologiche della cultura greca in Occidente», *Politica, cultura e religione nell'impero romano (secoli IV-VI) tra Oriente e Occidente*, Napoli, D'Auria, 1993, p. 41-58: 44 s.

⁴⁵ Cf. G. Mazzoli, «Sidonio, Orazio e la *lex saturnae*», en cours de publication dans les Actes du Colloque *Il calamo della memoria II* (Trieste, 27-28 aprile 2006), [Incontri Triestini di Filologia Classica], V 2006, Trieste, Edizioni Università di Trieste.

⁴⁶Cf. A. Pastorino, *Decimo Magno Ausonio*, p. 105-116; R. P. H. Green, *The Works of Ausonius*, p. XV-XXIV.

⁴⁷Cf. *supra*, n. 18.

⁴⁸*Praef.* 2,37; *prec.* 1, 2; *epist.* 20, 3 s.

⁴⁹ Cf. en outre *Mos.* 440; *prec.* 1,2; *epist.* 6, 76; 25, 64 s.; et Paulin. Nol. *epist.* 10, 250 Hartel.

BIBLIOGRAPHIE

Ausonius, hrsg. v. M.J. Lossau, [Wege der Forschung, Bd. 652], Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1991.

ALFÖLDI, A., *A Conflict of Ideas in the Late Roman Empire. The Clash between the Senate and Valentinian I*, Oxford, Clarendon Press, 1952.

DELLA CORTE, F., « Ausonio e il suo tempo », *Cultura e scuola* 112, 1989, p. 62-70 = *Opuscula XIII*, Genova, D.AR.FI.CL.ET., 1992, 221-229.

FONTAINE, J., *Études sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence*, Paris, Les Belles Lettres, 1980.

GAGLIARDI, D., *Aspetti della poesia latina tardoantica. Linee evolutive e culturali dell'ultima poesia pagana dai 'novelli' a R. Nazario*, Palermo, Palumbo, 1972.

GREEN, R. P. G., *The Works of Ausonius*, Oxford, Clarendon Press, 1991.

GUTTILLA, G., « La presenza di Ausonio nella poesia dell'ultimo Paolino », *Orpheus*, n. s. 14, 1993, p. 275-297.

LA PENNA, A., « Il 'lusus' poetico nella tarda antichità. Il caso di Ausonio », *Storia di Roma*, III, *L'età tardoantica*, 2, *I luoghi e le culture*, Torino, Einaudi, 1993, p. 731-751.

--- « Gli svaghi letterari della nobiltà gallica nella tarda antichità. Il caso di Sidonio Apollinare », *Maia*, n.s. 47, 1995, p. 3-34.

MARTIN, R., « La Moselle d'Ausone est-elle un poème politique ? », *R.E.L.*, 63, 1985, p. 237-253.

MONDIN, L., « Dieci anni di critica ausoniana », *Bollettino di Studi Latini* 24, 1994, p. 192-255.

PASCHOUD, F. *Roma Aeterna. Études sur le patriotisme romain dans l'occident latin à l'époque des grandes invasions*, Neuchâtel, Institut Suisse de Rome, 1967.

PASTORINO, A., *Decimo Magno Ausonio, Opere*, Torino, U.T.E.T., 1971 (rist. 1978).

PICHON, R. *Les derniers écrivains profanes (Les panégyristes, Ausone, Le Querolus, Rutilius Namatianus)*, Paris, Ernest Leroux, 1906.

POLARA, G., « La poesia della tarda antichità: Ausonio », *Atti Giornate Filologiche «Francesco Della Corte»*, Genova, D.AR.FI.CL.ET., 1993.

